

Le récit d'une famille ivoirienne réfugiée à Clères

Société. Aramata et sa famille, originaires de Côte d'Ivoire, retrouvent le sourire et oublient peu à peu la peur en cette période de fêtes. Ayant fui l'horreur, ils ont trouvé refuge à Clères.



Publié par Paris-Normandie



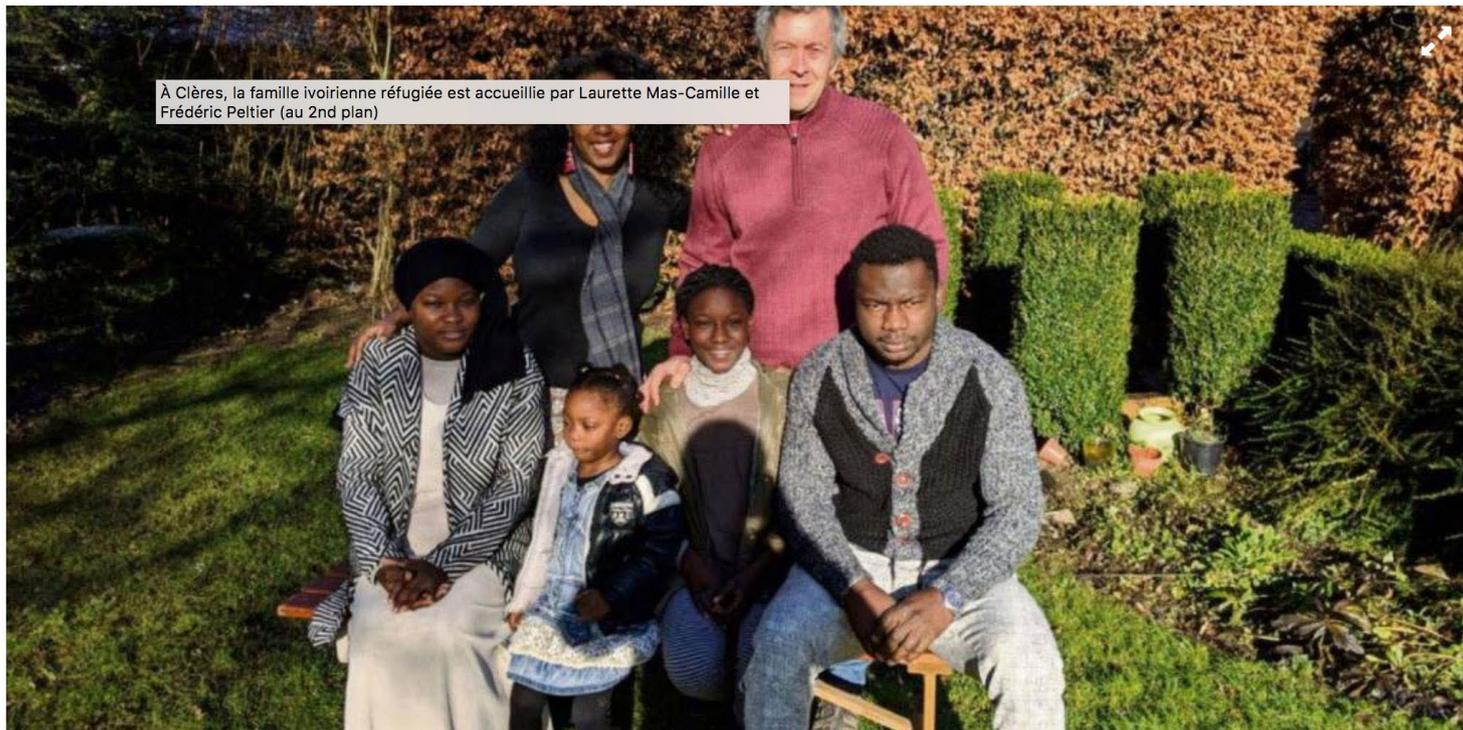
PUBLIÉ LE 29/12/2018 À 04:59



MIS À JOUR LE 29/12/2018 À 04:59



TEMPS DE LECTURE : 1 MINUTE



À Clères, la famille ivoirienne réfugiée est accueillie par Laurette Mas-Camille et Frédéric Peltier (au 2nd plan)

▲ À Clères, la famille ivoirienne réfugiée est accueillie par Laurette Mas-Camille et Frédéric Peltier (au 2nd plan)

Ils ont mis trois ans pour arriver en France après avoir connu le pire. Aramata, jeune Ivoirienne d'une vingtaine d'années, sa fille de 4 ans, sa petite sœur de 10 ans et son mari ont été accueillis à Clères fin octobre, grâce au 115, le numéro d'urgence sociale. Frédéric Peltier, président du Foyer de la culture et des loisirs, leur a ouvert la petite maison qui jouxte la sienne dans sa propriété.

Avec sa compagne, Laurette Mas-Camille, ils se font discrets avec ceux qu'ils aident à construire une nouvelle vie. « Nous ne voulons pas nous immiscer dans le quotidien de ceux que nous accueillons. Ils doivent regarder vers l'avenir, apprendre à être autonomes dans un pays qu'ils découvrent. Nous ne pouvons pas non plus trop nous attacher pour que la séparation ne soit pas trop difficile. » Frédéric Peltier, membre de Welcome, a signé un contrat avec l'association d'aide aux migrants pour permettre à Aramata et aux siens de rester à Clères jusqu'à la mi-juillet 2019. La scolarité des filles est assurée.

Un récit terrifiant

Peu à peu Aramata, mise en confiance, révèle avec un minimum de mots l'indicible. C'est avant tout, confie-t-elle, la crainte de l'excision qui a motivé son exil. Aramata n'a pas subi cette mutilation, sa famille ne la pratiquant pas. Son récit n'en est pas moins terrifiant. Celui d'une adolescente mariée de force à l'âge de 13 ans, privée de son premier bébé enlevé par sa belle-mère, une petite fille qui en serait morte. Veuve et enceinte à nouveau, enfermée pour être mariée à son beau-frère, elle raconte avoir pris la décision de s'échapper avec la complicité de celui qui deviendra son mari. Ils sont poursuivis, menacés de décapitation par la famille, dit-elle. Aboubakari, le jeune homme épousé ensuite religieusement, protégera le départ d'Aramata qui emmène son bébé Yasmine et sa petite sœur Tena.

Les deux amoureux en fuite ne se retrouveront qu'après de longs mois, en Lybie, poursuit la jeune femme, évoquant son terrible périple à travers le Burkina Faso et le Niger. Elle dit avoir été vendue comme esclave, violée, battue, victime d'une fausse couche sous les coups. Enfin réunis tous les quatre, ils sont accueillis comme réfugiés en Italie. Ils préférèrent passer en France car ils sont francophones.

À Clères, on fait en sorte qu'ils s'y sentent bien. Des rencontres ont eu lieu avec les élus. Les associations et les commerçants leur viennent en aide et des bénévoles ont donné des cours

à Tena. C'est avec bonheur qu'elle a intégré l'école primaire L'Orée du parc. « Je suis contente d'aller à l'école. J'aime que ma mère vienne me conduire et me rechercher. On rencontre des gens. » Quant à Yasmine, 4 ans, elle fréquente la maternelle des Oies sauvages.

Le tribunal administratif de Rouen doit statuer sur leur sort et une éventuelle reconduite à la frontière italienne. Sans nouvelles de leur demande d'asile en France, ils affichent néanmoins un sourire serein, rempli d'espoir.